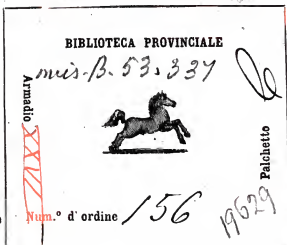


ea

VITTORIO EM. III



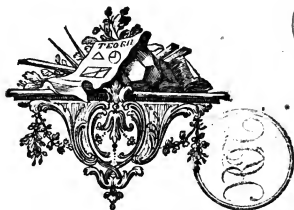


LETTRE

EN RÉPONSE

AUX OBSERVATIONS

*SUR UN OUVRAGE ATTRIBUÉ A
FEU M. DE VALIERE, &c.*



A AMSTERDAM,

Chez ARKSTÉE & MERKUS.

M. DCC. LXXII

11. 11. 11

11. 11. 11

11. 11. 11

11. 11. 11



11. 11. 11



LETTRE

*D'UN des plus anciens Lieutenans de
l'un des Régimens du CORPS
ROYAL DE L'ARTILLERIE , à
l'Auteur de la brochure intitulée :
Observations sur un ouvrage at-
tribué à feu M. de Valiere, &c.*

Nous cherchons , Monsieur , avec
empressement les ouvrages qui ont rap-
port à notre service. Le vôtre a dû piquer
notre curiosité. Le titre que vous vous
donnez d'ancien capitaine au corps de
l'Artillerie , nous prévenoit encore favora-
blement. Un brave militaire , retiré depuis
quelques années , disions-nous , fera
certainement impartial. Sans espérance

A

déformais , comme sans ambition , il ne fera ni flatteur intéressé , ni frondeur opiniâtre.

Quelle a été notre surprise , Monsieur , en voyant que les premières lignes de votre écrit , n'annoncent qu'une critique amère & partielle de l'ouvrage publié sous le nom de feu M. de Valière , & qui eut , dans le tems de sa publication , un succès général.

Les louanges que vous donnez à cet homme célèbre , dont la France & les pays étrangers respectent à l'envi la mémoire , nous ont fait grand plaisir ; mais cette douce satisfaction n'a guère duré. Après en avoir fait un éloge passager , vous l'attaquez personnellement ; vous tournez en ridicule ce qui est évidemment de lui sur la science des mines ; vous compromettez sa gloire réelle , avec la vanité de Belidor ; vous donnez même l'avantage au dernier. En débutant , vous vous présentez comme un officier qui n'a qu'une idée très-superficielle de la science des mines , & , malgré

cette apparente modestie , vous décidez en maître de l'art ; vous louez , vous blâmez , vous prescrivez des regles ; en un mot , vous tranchez en génie supérieur , dont l'univers doit recevoir les décisions sans appel. Que veut dire cet air imposant ? D'où vous vient l'autorité de nous parler sur ce ton ? Où avez-vous puisé tant de science ?

Vos observations sur l'appendice ne sont ni plus réservées ni plus justes. M. de Valliere y est également maltraité sous le nom d'un éditeur supposé. Ce n'est pas tout ; vous calomniez tous les anciens chefs de l'Artillerie Française ; vous dissimulez leurs succès , auxquels l'Europe entière a rendu & rend encore la plus éclatante justice ; vous exagérez les petits défauts introduits dans un service compliqué ; vous amplifiez outre mesure les avantages encore incertains des nouvelles inventions ; vous ne dites rien des avantages réels de l'ancienne méthode , ni des changemens utiles qui avoient déjà dissipé les vieilles erreurs

de toutes les nations sur l'artillerie: changemens dus à la sagacité & au zèle de plusieurs de nos chefs. Vous donnez pour des faits avérés ce qui n'est tout au plus qu'en espérance , & vous cachez soigneusement les inconvéniens déjà connus des nouvelles méthodes; vous outrez les éloges d'une part , & de l'autre vous blâmez avec audace , contre la vérité des événemens , &c. &c. Tout cela ne regarde encore que la forme de vos observations ; dans peu , nous en examinerons le fond.

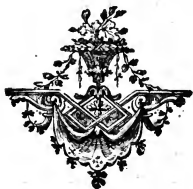
Le modele de tous les vrais artilleurs , l'illustre M. de Valiere , est encore plus outragé dans la troisieme partie de vos observations. Vous ne pouvez douter que le mémoire ajouté par le libraire , aux deux écrits qui forment son ouvrage , n'ait été muni de son aveu dans sa totalité; ainsi , tout ce que vous dites retombe donc directement sur lui seul. Enfin la comparaison que vous faites ici de ce grand homme avec M. Belidor , est encore plus odieuse que la précédente.

Si vous étiez un homme en place , nous vous attribuerions un dessein pareil à celui dont on a soupçonné un écrivain fameux à l'égard du grand Corneille : ce critique , pourroit-on dire , veut détruire la réputation des officiers de mérite qui l'offusquent , pour s'établir sur leurs ruines ; mais au moins , il est clair que vous vous ménagez une place à côté de l'officier général que vous essayez d'élever aux dépens de ses prédécesseurs & de ses contemporains. Il a trop de mérite pour n'être pas indigné de vos basses flatteries & de vos louanges intéressées.

Un petit bout d'oreille échappé par hasard, nous a fait connoître qui vous êtes , en dépit de la perruque antique dont vous vous êtes affublé. Nous nous sommes rassemblés pour vous lire avec plus d'attention , munis de mémoires plus sûrs que celui dont vous vous targuez , des avis de quelques-uns de nos chefs , & des connoissances que nous avons recueillies nous-mêmes sur les nouvelles inventions à

(6)

Metz, Strasbourg, la Fere & ailleurs. La vérité, l'honneur du corps, le bien de la patrie, nous guideront dans notre examen.



*EXAMEN de la critique du Traité de
la Défense des Places par les con-
tremines.*

EN r'ouvrant votre satyrique brochure , nous avons fait tous d'une voix une réflexion bien simple , & que la prudence auroit dû vous inspirer , notre cher camarade. Qui auroit osé attribuer à M. de Valiere un ouvrage faux ou falsifié , sous les yeux de MM. ses fils , dignes héritiers de sa gloire , de ses talens militaires , de ses connoissances , de son zele pour l'état , & de ses autres vertus ? Ou si quelqu'un l'eût fait , n'auroient-ils pas été les premiers à désavouer un ouvrage faussement attribué à M. leur pere , dont la mémoire doit leur être si précieuse ? A cette seule pensée , vous auriez dû laisser tomber votre plume.

Dites-nous , s'il vous plaît , par quel motif vous avez répété deux fois en lettres italiques les paroles qui terminent le préambule de M. de Valiere ; paroles qui expriment avec tant d'énergie les sentimens patriotiques de sa grande ame ? Etoit-ce pour en plaisanter , ou pour les attribuer à la main subalterne qui , selon vous , a désigné le texte original ? Quelle que soit votre

réponse, elle sera mal reçue des personnes qui savent penser & juger.

Vous vous applaudissez, sans doute, de votre ingénieux & agréable début. *Il est permis ; ce me semble*, dites-vous, *en respectant le génie de l'architecte, de relever les bévues du manœuvre qui a la témérité de se mettre à sa place.* Fort bien. Mais le passage auquel vous vous attachez d'abord, n'est pas trop propre à autoriser votre critique. J'avoue que ce que vous citez n'est pas de M. de Valiere. Il n'a jamais dit *qu'un avantage de la science des mines sur celle des fortifications, est d'être nécessitée, 1^o. par, &c* ; mais c'est vous qui avez défiguré son expression. Lisez mieux ; voici ses propres paroles : *La science des contremines a un avantage sur celle des fortifications : cette dernière est en partie arbitraire, mais la position & la construction des contremines sont nécessitées par trois choses principales, la première, &c* (1). Sentez-vous la différence de votre citation avec le texte ?

Quelqu'un pourroit vous soupçonner d'avoir manqué de bonne foi, & d'avoir tronqué le passage, pour vous procurer l'occasion de vous écrire : *une science peut-elle*

(1) Pag. 9, lig. 25. de l'ouvrage de M. de Valiere.

être nécessaire (1) ! & de faire un étalage de science aussi vain que déplacé ; mais l'accusation seroit trop grave , nous nous contentons de vous taxer d'étourderie & de vanité.

Quant à la prétendue interprétation de ce passage par une main subalterne, si vous y croyez sérieusement, vous péchez par une ignorance impardonnable des faits ; car ce passage est tiré mot pour mot d'un discours très-connu, que feu M. de Valiere présenta à Louis XIV après le siège d'Aire, ou celui de Landau. Si vous aviez connoissance de ce mémoire, vous êtes bien coupable d'attaquer malignement M. de Valiere, sous prétexte de n'en vouloir qu'à un manœuvre téméraire.

Nous sommes bien éloignés de nous ingérer à défendre la doctrine du grand homme que vous attaquez, elle est au-dessus de vos forces & des nôtres ; mais nous ne pouvons nous dispenser de vous faire observer qu'il n'y a point de contradiction où vous croyez en voir une. Vous avez probablement étudié en logique. Ne jouez donc point sur le mot, pénétrez le sens, & votre ridicule difficulté s'évanouira.

(1) Page 6, dernières lignes.

Vous êtes également coupable de manière ou d'autre, en insinuant que l'article où il est parlé des galeries coffrées & des galeries à ciel plat, a été inséré par le prétendu éditeur ; il est, comme le précédent, mot à mot dans le discours que je viens de citer. Remarquez en outre, notre cher camarade, que M. de Valiere ne dit pas que les voûtes doivent être plates, mais seulement qu'il faut les faire *plates en dedans, non en ceintre comme on les fait* (1). Un homme de génie qui joignoit la plus savante pratique à la plus délicate théorie, qui, selon vous-même, *a le premier porté le flambeau de la géométrie dans les travaux obscurs des contremines*, avoit sans doute de bonnes raisons pour avancer ce que vous prenez pour un paradoxe ; ce n'est pas sa faute, si vous ne les pénétrez pas.

Un peu de réflexion auroit dû vous empêcher aussi de trouver mauvais que votre maître & le nôtre n'ait pas mis dans son dernier ouvrage tout ce que vous voudriez qui y fût. Il n'a pas jugé à propos d'y ramasser beaucoup de mémoires précieux qu'il a composés dans d'autres tems, & qu'on nous a montrés, ni de faire réim-

(1) Pag. 10, lig. 16.

primer le beau & savant morceau dont le chevalier Folard a orné son commentaire sur Polybe. Y étoit-il obligé ? Pouvoit-il prévoir qu'il pût jamais venir dans l'esprit du critique le plus sévère , de le désapprouver ? D'un autre côté , il a voulu rendre publique sa *pyramide dodécagonale* , comme la *disposition la plus composée qu'il pût présenter à la pratique* (1). Que vous importe ? Avez-vous raison d'en plaisanter & d'insinuer artificieusement qu'elle n'est pas de son invention ? Elle lui appartient assurément , mais il n'a jamais imaginé qu'elle fût entièrement praticable ; ses expressions le prouvent.

Je ne vous suivrai pas dans le Dédale où vous vous êtes engagé , au sujet *du grain de poudre plongé jusqu'à la moitié dans un milieu résistant invinciblement , où à ressort parfait* ; vous pensez que ce n'est pas ainsi qu'il faut considérer l'action de la poudre : cela peut être. Mais la prétendue démonstration que vous opposez à M. de Valiere nous a fait rire de bon cœur. Revenez , notre jeune camarade , revenez à l'école ; vous y r'apprendrez à ne pas confondre un faisceau de rayons d'un fluide élastique ,

(1) Pag. 33 , lig. première.

avec le nœud de plusieurs cordons d'une machine funiculaire. Lorsqu'on fait de pareilles bévues, on n'est pas fondé à s'élever hardiment contre les auteurs qui ont écrit sur l'action de la poudre.

Au surplus, M. de Valiere n'appuie en aucune façon son système sur cette supposition ; il étoit trop habile pour cela, & il en juge comme du fameux globe de compression dont vous faites tant de cas. Si vous aviez lu attentivement ce qu'il pense de *tant de recherches physico-mathématiques sur les différentes figures, dont de belles spéculations démontreroient la possibilité, &c* (1), vous ne vous seriez pas égaré vous-même dans une discussion très-inutile, mais qui prouve très-clairement qu'au fond vous en voulez plus à l'architecte qu'au prétendu manœuvre.

C'est M. de Valiere que vous attaquez directement, quand vous plaisantez si maladroitement, à tous égards, sur la parabole & sur le parabolöide ; à votre avis, il a avancé une sottise, & Bélidor a eu raison de lui contester la parabole. Est-ce ainsi que vous respectez celui qui a fait un art du métier de mineur, qui a donné la géométrie pour guide au mineur, jusque là marchant

(1) Pag. 11.

en aveugle ? Tout ce que vous imaginez trouver d'admirable dans le globe de compression & dans les conséquences que vous en tirez , fût-il vrai , cette idée , qui n'est neuve que par le nom , vous autorisoit-elle au parallèle indécemment que vous vous êtes permis de faire entre le mérite supérieur universellement reconnu de M. de Valiere , & la charlatanerie d'une espece d'empyrique qui , en courant au hasard sur diverses parties de l'art militaire , a pu rencontrer dans son chemin quelques lueurs de vérités ?

A propos de charlatanerie , nous voudrions bien que vous eussiez marqué en quel tems & en quel lieu *une arche de pont a été crevée par un officier de mineur , qui , sans aucune préparation , avait placé dessus à nud deux tonnes de poudre ?* Le fait est curieux , aussi bien que l'épiphonème qu'il vous a inspiré.

Je reviens sur mes pas , pour parler de l'étrange erreur *en calcul & en géométrie* (ce sont vos termes) , que vous reprochez si durement à M. de Valiere , en feignant de l'attribuer à une tête subalterne. Assurément , pour qu'un tiers & un sixieme fassent un demi , il faut que ces fractions soient du même tout. Il n'y a si mince écolier de deux mois en arithmétique qui ne le sache , & c'est pour cela

même que vous n'auriez dû voir qu'une simple inadvertance dans la preuve que M. de Valiere a cru, au premier coup-d'œil, pouvoir tirer de la pratique connue. Les plus vastes génies ont commis de pareilles fautes en travaillant avec feu, & n'en sont pas moins recommandables, ni leurs ouvrages moins précieux, sur-tout quand l'erreur n'affoiblit point la base du système, comme dans le cas présent. Au lieu de chanter victoire, comme si vous aviez fait une découverte importante, rougissez, Monsieur, de vous être appesanti à regarder sous tant de faces, à remanier une tache légère, que bien des lecteurs avoient apperçue avant vous, & dont ils avoient sagement conclu, au rebours de vous, que personne n'a touché au texte original d'un auteur toujours digne de notre vénération.

Les observations où vous vous étendez si longuement, avec votre emphase ordinaire, sur les volumes, la ténacité, le poids des terres enlevées, sur l'atmosphère, & son effet relativement aux mines, &c. ne nous ont paru ni solides ni intéressantes. Vous avez cru voir des choses à reprendre, mais c'est en quittant le sens pour vous attacher aux mots, en déplaçant des articles, en entremêlant vos idées avec celles des

autres : aussi avons-nous tous décidé unanimement qu'il ne falloit pas nous y arrêter, sauf à y revenir si vous nous y forciez.

Dans la partie vraiment essentielle de l'ouvrage, vous n'examinez, avec un peu de détail, que l'article III, intitulé : *De la Défense des fleches.*

Vous y blâmez la précaution de charger à l'avance les fourneaux qui doivent faire sauter les fleches lorsqu'on les abandonne ; parce qu'*avec certains gouverneurs, la poudre pourroit bien y rester un mois ou six semaines avant qu'on en fît usage.* Il auroit fallu ajouter, & avec certains assiégeans mal-habiles : mais votre critique tombe à faux, vu la regle donnée de goudronner les coffres & les augets ; attention dont vous avez la droiture de ne rien dire.

On vous défie de prouver que l'auteur propose, outre les fourneaux sous les faces, d'en établir d'autres sous le terre-plein de la lunette, comme vous l'avancez avec une assurance inconcevable.

L'auteur, ajoutez-vous d'un ton railleur, qui charge à l'avance pour éviter tout inconvénient, recommande d'enterrer le saucisson à quatre pieds de profondeur, afin qu'il soit à l'abri des bombes ; oubliant sans doute qu'il a placé le centre de ses fourneaux, chargés à l'avance, à deux pieds

du terre-plein (1). J'ai peine à m'empêcher de vous donner le titre que cette observation mérite. Le centre des fourneaux n'est que deux pieds plus bas que le terre-plein ; mais les fourneaux sont sous les faces, & non pas simplement sous le terre-plein ou le sol de la lunette.

Dans quelle relation avez vous lu que la défense des fleches à Mafrecht fût portée beaucoup plus loin que la résistance dont M. de Valiere croyoit ces sortes d'ouvrages susceptibles ? Les militaires qui ont fait ce siège, vous diront que vous exagérez & la vigueur des ennemis, & les pertes que les François y firent. Les ennemis les abandonnerent après l'effet des fougasses, dès que nos troupes furent à portée *de pouvoir y pénétrer*, & n'y revinrent plus.

A l'égard de la mémorable longueur du dernier siège de Schwednitz, il vous plaît de confondre le blocus avec le siège, qui n'a, suivant les papiers publics, guere duré que le tiers du tems que vous dites. Sa véritable longueur de quarante-deux jours tient à bien d'autres causes que la défense des fleches qui furent construites devant cette place ; causes qui sont égale-

(1) Ouvrage de M. de Valiere, pag. 69, lig. 6.

ment consignées *dans les papiers publics*. Le Roi de Prusse, si actif & si heureux dans la guerre de campagne, n'a jamais brillé dans l'attaque des places. Il a manqué *Dresde*, *Prague*, *Olmütz*, après de longs efforts; & une circonstance de plus, qui n'a point de rapport à la défense, l'auroit empêché de prendre Schwednitz. Des sièges peuvent-ils réussir, quand on n'a ni bons ingénieurs, ni bons artilleurs, ni bons mineurs? Vous ne dites rien du brave général Autrichien qui commandoit dans la place. Vous oubliez encore de nous dire que Schwednitz, qui n'étoit effectivement qu'une bicocque, lorsque le Roi de Prusse la prit la première fois sur les Autrichiens, avoit bien changé de face depuis que l'Impératrice l'eut reprise. Cette princesse, pour ne pas s'exposer aux inconvéniens du siège précédent, y avoit fait construire de nouveaux ouvrages par de bons ingénieurs, & y avoit mis une forte garnison.

N'allez pas nous accuser, notre cher camarade, de chercher à diminuer, par cette remarque, la gloire de l'officier qui s'est distingué durant ce siège. Nous la connoissons aussi bien que vous; nous la publierons avec joie dans toute occasion. Elle flatte le corps où il a puisé les connoissances qui ont frappé les étrangers d'admiration;

elle établit de plus en plus la reconnoissance que la France doit à feu M. de Valiere , pour avoir formé , par son exemple , par ses travaux , par ses écrits , des élèves & des successeurs capables de le remplacer.

Oh ! que vous connoissez bien le prix & l'usage des hommes ! *Un mineur ennemi tué , vaut souvent mieux* , dites-vous avec complaisance , *qu'une compagnie de grenadiers détruite*. Cette décision fait honneur à votre bon sens & à votre humanité.

Vous finissez en faisant à M. de Valiere , la grace de convenir qu'en général ce qui regarde la défense des places par les contremines , dans cet ouvrage , contient peu d'erreurs , & sur-tout d'erreurs essentielles. La louange est modeste , & encore l'affoiblissez-vous en ajoutant : *mais cet ouvrage n'est pas un traité ; comme le titre le porte ; c'est-à-dire , un corps de préceptes sur toute l'étendue de l'art*. Je vous entends , vous êtes fâché que l'ouvrage ne soit pas plus gros , parce que votre esprit de chicane y auroit trouvé plus d'aliment pour la satire. Si nous jugeons mal de votre intention , le jugement au moins n'est pas téméraire ; vous y avez pleinement donné lieu. Quoi qu'il en soit , consultez les gens de goût , ils vous répéteront , comme ils nous l'ont dit , que M. de Valiere avoit raison ;

que le vrai génie n'enfante jamais de gros volumes, qu'il ouvre la voie, qu'il montre la route, mais qu'il ne commente point.

*EXAMEN des observations sur
l'appendice.*

Nous ignorions peut-être ce que signifie *appendice*, vous avez eu la bonté de nous l'apprendre ; c'est à merveille : mais vous n'auriez pas dû ternir votre profonde érudition par une froide & fausse plaisanterie, qui ne fait tort qu'à votre jugement. *Un supplément à la science des contremines*, n'est pas la même chose qu'un *supplément à la défense des places* par les contremines.

Votre continuel amphigouri sur *le tems de la bataille de Fleurus*, n'a pas eu plus de succès que la raillerie précédente ; le talent de badiner agréablement sur des sujets sérieux, n'est ni ordinaire, ni de facile application ; dans le vrai, il ne convient à personne, & on manque de bonnes raisons quand on s'y livre à tout propos.

Si le texte de l'appendice, les lieux communs, les vaines déclamations, les accusations injustes, les digressions inutiles étoient

retranchées de votre lourde diatribe , elle seroit presque réduite à rien : mais il falloit bien chercher quelque moyen de faire illusion. Comme je n'ai pas le même dessein que vous, je me bornerai à ce qui concerne essentiellement notre sujet , qui intéresse encore plus l'Etat que le Corps Royal.

Le premier moyen de M. de Valiere , *consiste à placer & à déplacer ses pieces à propos , de maniere qu'il n'en reste que le moins qu'il est possible en prise aux batteries ennemies une fois dégorgées , &c.* La dessus , voici votre commentaire. Placer & déplacer ses pieces à propos, c'est-à-dire, les placer pour tirer sur l'assiégeant , & les déplacer lorsqu'il tire dessus. Ce seroit sans doute le moyen infailible de conserver son artillerie , mais ce n'est pas le moyen de l'employer avec succès ; car si vous vous contentez de mettre vos pieces à l'abri de celles de l'ennemi quand il a ses batteries dégorgées , dès cet instant , toute votre artillerie devient inutile , & l'ennemi avance impunément ses travaux. N'est-ce pas une dérision, une turlupinade, d'interpréter de la sorte une regle très-sage , très-certaine , pour tout officier d'artillerie qui entendra son métier, très-praticable sans recourir encore aux affûts élevés qui ont servi de second moyen à M. de Valiere pour la défense des

places? Moyen que vous confondez avec le premier, parce que vous n'en savez pas davantage.

Oui , notre cher camarade , oui : malgré votre prétendue notoriété publique, l'illustre M. de Valiere , au siège d'Aire , un des théâtres de sa gloire, imagina de tirer *quelques pieces de canon* sans embrasures , & par-dessus le parapet ; son génie militaire lui fournit le moyen de nuire aux ennemis de la France , & son esprit de ressource lui fit employer à ce moyen des affûts que d'autres auroient laissés au rebut.

Au lieu d'en croire les mémoires fautifs de votre vieux lieutenant-colonel , à qui vous faites dire tant d'absurdités , que n'avez-vous consulté M. de Gribeauval ? Il vous auroit appris ce que je viens de vous dire , & il n'auroit pas fait difficulté d'ajouter qu'en présentant à M. de Valiere le modele de son affût de place pendant l'hiver de 1749, il lui dit en substance ces paroles : *Mon général , je propose cet affût pour me conformer à vos vues , & rendre d'une exécution plus facile le moyen dont vous vous êtes heureusement servi au célèbre siège d'Aire.*

Si vous avez eu connoissance de ces faits assez connus des anciens officiers du Corps Royal , il faut que vous ayez cherché à

faire illusion à nous autres jeunes gens * & au public , en confondant , sous l'expression commune *de moyens* , ce que M. de Valiere a inventé & pratiqué , avec ce que d'autres ont fait faire , d'après l'idée de la chose ; c'est-à-dire , du haut affût de place que vous connoissez , dont il est vrai que M. de Valiere n'a pas fait usage. Quel fruit retirerez-vous de cette pitoyable équivoque ? De la honte ; car personne ne vous en saura gré.

Passé pour l'éloge , quoiqu'un peu ampoulé , du nouvel affût de place ; nous convenons sans peine qu'il l'emporte , à bien des égards , sur celui de feu M. de Valiere : l'inventeur a son mérite , & celui qui perfectionne aussi.

Mais vous avez beau vous battre les flancs , notre cher camarade , vous ne pouvez nous prouver que l'affût en question n'a pas les défauts qui lui sont reprochés dans l'appendice , & que M. de Valiere n'eût pu manquer d'appercevoir dès les premières épreuves qu'il en eût faites dans le service.

En effet , quoi que vous puissiez dire , outre qu'il est réellement trop compliqué , il donne beaucoup de prise au ricochet ; il expose les pièces à être aisément frappées au corps dans toute leur longueur : inconvénient irrémédiable , & qui détruiroit

* Pag. 1 , lettre du doyen.

promptement l'artillerie d'une place , si l'on s'opiniâtroit à le substituer généralement & absolument aux autres affûts. Enfin il n'est pas aussi mobile , aussi *vagabond* , aussi *prêt à détaier* au besoin , que vous le prétendez. Pour vous en convaincre , venez une fois , venez dix fois de suite à nos batteries d'exercice ; n'interrogez personne , trop de causes ferment les bouches ; ouvrez seulement les yeux , & voyez , sans partialité , les peines , les mouvemens , l'impatience des canonniers attachés à la piece qu'ils nomment de place.

Feu M. de Valiere , qui embrassoit du même coup-d'œil , & l'avantage de tirer dans certains cas par-dessus le parapet , & le mal qui résulteroit de l'usage général ou trop étendu d'un moyen de défense qui doit avoir ses bornes , a cru devoir s'expliquer nettement contre le projet qu'il savoit avoir été présenté au ministre de substituer *généralement* pour les grosses pieces dans l'approvisionnement des places , le haut affût à chassis , aux affûts ordinaires ; il a prévu & combattu l'abus d'un moyen utile , mais il ne s'est point contredit.

Encore une équivoque ! Vous jouez bien ridiculement , notre cher camarade , sur ces mots , *petites pieces* , au sujet du troisieme moyen de défense que M. de Valiere

tire du bon emploi de l'artillerie dans une place assiégée ; il est ici question des pieces du calibre de 4 & de 8 , telles qu'elles étoient de son tems , ou telles qu'il les a réglées dans l'ordonnance de 1732 , & point du tout des pieces courtes qui , depuis six ou sept ans , remuent si singulièrement les têtes. Vous vous imaginez toujours que quelqu'un en veut à l'objet de votre culte favori , & vous essayez à tort & à travers de le persuader.

Nous savons comme vous , par les papiers publics , que les pieces courtes sont en usage depuis long-tems dans les troupes de l'Impératrice Reine. Nous ignorions jusqu'à présent qu'on ait multiplié en France les pieces courtes du nouveau modele pour la défense des places. On nous avoit même assuré que celui dont nous entendons avec plaisir célébrer de nouveau les louanges , ne se proposoit point de toucher aux dimensions des cinq calibres , relativement à la défense des forteresses. Voulez-vous aller plus loin que lui ?

Il faut d'ailleurs que vous soyez bien peu instruit dans l'histoire de notre artillerie , si vous croyez que les pieces courtes & de petits calibres , pour la défense des places & pour les batailles , ne sont connues en France que depuis peu d'années. Prenez

la peine de lire nos anciens mémoires , quant à savoir si c'est un avantage *de les multiplier*. *Adhuc sub judice lis est* ; des prétentions ne sont pas des droits , de simples allégations ne sont pas des preuves. Je reviendrai à cet objet , lorsque vous m'y ramènerez par la suite de vos observations.

Votre ton sérieux & votre persiflage sont également pitié , notre cher camarade. La jolie tournure que vous donnez à votre observation sur le quatrième moyen de défense proposé dans l'appendice , pour tirer avec succès le canon pendant la nuit sur les travaux de l'assiégeant ! Où avez-vous pris , s'il vous plaît , qu'il y soit question de substituer les traces de craie ou les piquets , au cadre du nouvel affût de place ?

M. de Valiere y rappelle simplement un usage très-connu de son tems , & très-utilement pratiqué dans les tranchées & dans les places. On voit bien que vous n'êtes point du tout au fait de notre service. Assûrément ces piquets & cette craie ne sont pas *de rares inventions* , mais ils ont été utiles & très-utiles , & ont certainement donné la première idée du cadre ; cela suffisoit pour que l'auteur de l'appendice les recommandât. Le cadre vaut mieux , soit. Quelqu'un trouvera peut-être un jour mieux que ce cadre & sa longue queue ,

sans être pour cela autorisé à les tourner en ridicule.

En vérité , notre cher camarade , la patience est prête à nous échapper , en lisant votre insipide dissertation sur le terme *bouches à feu* ; elle n'est encore qu'un puérile jeu de mots. Au fond , quelle absurdité trouvez-vous dans la proposition de rapprocher les proportions de l'obüs Hollandois (nommé parmi nous obusier) , des proportions de quelqu'une de nos bouches à feu ? M. de Rostaing l'a fait , en donnant à cette arme le calibre des mortiers de 8 pouces.

L'aveu que l'auteur de l'appendice fait du peu de connoissance qu'il avoit des obusiers , par des expériences militaires , est une nouvelle preuve que cet ouvrage n'est pas attribué faussement à feu M. de Valiere. Il étoit réservé à son illustre fils de tirer de cette arme tout l'avantage possible aux sièges de Berg-op-Zoom & de Maistreicht.

Vous paroissez furieusement choqué de trouver dans l'appendice cet axiome incontestable : *on ne peut apporter trop de circonspection dans les changemens qu'on voudroit proposer pour l'artillerie : il n'appartient qu'à une expérience longue & réfléchie de présenter des projets sur une ma-*

rière si importante & si compliquée. Cela s'appelle, selon vous, avoir recours à des généralités rebattues, dont on se sert quelquefois avec succès pour inquiéter les gens timides, qui sont toujours ennemis des nouveautés, uniquement parce qu'elles sont nouveautés, trop paresseux pour entrer dans des discussions qui les ont rendues nécessaires, ou trop peu éclairés pour les concevoir.

A notre tour, nous sentons qu'à une maxime qui doit constamment servir de règle, & exprimée de manière à porter la persuasion dans l'ame, vous opposez, d'un style tranchant, un lieu commun, une vaine déclamation, qui vous fera dire, par tout homme sensé : *Jupiter, tu te fâches, tu as donc tort.*

Il vous paroît que l'on a mis toute la circonspection possible dans les changemens déjà faits. Je ne vous contredirai pas ; mais des gens dignes de quelque considération dans le monde, pensent qu'avec beaucoup de lenteur pour les minuties, on a été trop vite pour l'essentiel.

Enfin, notre cher camarade, vous vous montrez à découvert ; ce n'est plus la chose publique qui vous anime, c'est l'intérêt de la jeunesse que vous défendez en apparence, &, dans le fond, le vôtre propre. Celui qui a fait les changemens que nous

admirons, pense, dites-vous, *que les jeunes têtes, fort peu expérimentées, peuvent donner d'excellens projets, &c.* De bonne foi, vous a-t-il dit sérieusement ce que vous avancez? Nous avons peine à le croire, sa prudence est trop connue.

Effectivement, pour donner *d'excellents projets*, par exemple, sur la proposition de changer toute l'artillerie d'un peuple instruit & guerrier, d'après les principes d'un autre peuple qui dans cette partie de la guerre avoit toujours été inférieur au premier, il faudroit, ce me semble, avoir bien pénétré le pour & le contre, & comparé les événemens passés, leurs causes, leurs effets, avec les idées nouvelles qui se présentent; connoître à fond le génie des deux nations rivales; examiner sans partialité si ce qui est bon là convient ici; considérer mûrement si en changeant de méthode on ne fera pas perdre à la nation devenue imitatrice, l'esprit qui fait sa force principale; se rendre compte des dépenses, afin de voir si elles seront proportionnées aux avantages promis; discuter avec sagesse tant d'autres *si*, que nous ont indiqué ceux de nos chefs qui ont bien voulu aider notre comité de leurs lumières. Or, je vous le demande à vous-même, tout cela peut-il entrer dans *de jeunes têtes fort peu expérimentées?*

D'un autre côté, en admettant votre principe, où en seroient les têtes sensées des chefs ? Tout leur tems iroit à l'examen des projets dont on les accableroit ; car vous savez bien que la cervelle des jeunes ambitieux fermente toujours. Que deviendroient les états même ? Il n'y auroit jamais rien de constant & d'assuré. Un chef admettra les projets de tel jeune homme, dans lequel il croira voir le plus grand mérite ; un second, les projets de tel autre jeune homme, non moins méritant. Ainsi de suite.

Mais, reprenez-vous, interdire aux officiers de donner des projets jusqu'à ce qu'ils aient atteint cette expérience longue & réfléchie, c'est leur conseiller de dormir pendant toute leur jeunesse. Vous n'y pensez pas, notre jeune camarade, on n'atteint point l'expérience réfléchie en dormant ; c'est par un travail suivi, sous la conduite & les ordres de ses chefs, qu'on l'acquiert quand on a du zèle, de l'esprit, de la docilité & de la modestie.

Nous croyons avoir autant de feu & d'activité que vous, & peut-être autant de ces connoissances utiles au service, qu'il en faut dans la jeunesse ; cependant nous ne sommes pas de votre avis. Nous sentons que nous devons voir & agir avant de don-

ner des projets. Les officiers de marine vous diront si l'exemple du petit Renaud est aussi concluant que vous le supposez.

Nous laissons aux *têtes mûres* le soin d'apprécier, comme il le mérite, le compliment que vous leur faites, sans en excepter celui que vous préférez à ses collègues. Quoique vous paroissiez alonger un peu la durée de sa prééminence, il est aisé de voir que vous ne désespérez pas de le remplacer dans peu.

La maxime donnée par l'auteur de l'appendice touchant *les inconvéniens réels que nos prédécesseurs ont laissé subsister pour en éviter de plus grands*, est très-juste en la prenant sous son vrai point de vue, & dans son sens naturel. Votre frivole observation ne l'affoiblit point.

Cette maxime ne condamne point les améliorations successives, mais les changemens brusques & totaux que l'on fonde sur des inconvéniens souvent prétendus, quelquefois vrais, & tels qu'il s'en trouve nécessairement dans tous les établissemens humains. Il y en aura aussi de très-considérables, peut-être de plus nuisibles que les anciens dans vos nouvelles constructions. Rien ne seroit fixe dans la constitution des choses, les états seroient promptement bouleversés, si chaque homme en place

avoit droit de tout changer, sous prétexte de faire mieux. *Le plus grand de tous les abus*, a dit notre sage Montagne, *est de vouloir les corriger tous*. Ainsi vos belles phrases, vos exclamations sont en pure perte, & ne méritent pas qu'on y réponde.

Vous avez également perdu beaucoup de tems & de paroles sur l'article des expériences. Je lis dans l'appendice : *les expériences seroient même généralement peu sûres pour constater la bonté des nouveautés* : & je vois, dans vos observations, que, pour ouvrir un champ plus vaste à vos prétendus bons mots & à votre scientifique éloquence, vous avez retranché le terme décisif de *généralement*. Où est la droiture ?

Il faut, sans doute, des expériences dans l'artillerie. Qui vous a dit le contraire ? Personne jusqu'ici. On vous soutient seulement que l'expérience d'un jour n'est pas invinciblement concluante pour la pratique durant une campagne ou durant une guerre. On vous soutient que les épreuves répétées tant de fois qu'il vous plaira, sur la portée d'une piece, ne décident pas seules de sa bonté, & , s'il faut l'admettre plutôt qu'une autre du même calibre, parce que sa bonté & la préférence qu'elle peut mé-

riter ou non , sont liées encore à d'autres propriétés essentielles.

On vous soutient que des épreuves d'un quart d'heure & même d'une heure , faites sur un terrain uni avec des hommes frais & bien repus , pour constater la promptitude , la facilité & la justesse de la manœuvre des pieces de campagne à bras , ne prouvent pas que les mêmes opérations se feront facilement sur un terrain raboteux ou fangeux , en montant ou en descendant , sous le feu de l'ennemi , par des soldats fatigués , &c. On vous soutient que la confiance donnée aux essieux de fer , par exemple , n'est pas suffisamment établie par la double épreuve à laquelle ils sont soumis , puisqu'après cette double épreuve , il s'en est déjà cassé , non-seulement dans de mauvais chemins , mais dans des chemins doux & unis , mais sur des prairies. On vous soutient qu'il y a une très-grande différence entre le service d'un avant-train à long & frêle timon , dans des lieux ouverts ou dans des passages ferrés & tortueux , en plaine ou dans des montagnes , sur une chauffée ou sur une voie charriere dans laquelle il y aura des boubiers , des ornières profondes , dans un champ d'exercice ou dans un champ de bataille. On vous soutient que vous apprêtez à rire , quand vous comparez ;
sans

fans restriction de simples expériences de physique ou de chymie, avec des épreuves & des expériences pour les machines de guerre. On vous soutient enfin que les expériences sur des machines nouvelles, peuvent bien autoriser à les employer à la guerre peu à peu, & avec précaution, mais que l'usage seul en assure infailliblement la bonté.

Solidité, simplicité, uniformité. Voilà certainement une triple idée qui doit servir de base à la construction de tous les attirails de l'artillerie. Vous en convenez, mais en ajoutant un commentaire au moins très inutile, à moins que ce ne soit pour servir de prélude aux coups que vous allez porter à l'ancienne méthode, pour établir inébranlablement sur ses débris, celle que vous jugez digne de votre approbation.

Attaquer à toute outrance l'ancien système de l'artillerie François, exalter le nouveau en véritable enthousiaste, voilà le but unique du reste de vos observations, & même vous n'avez probablement entrepris votre ouvrage que pour en venir là. Sans prendre légèrement, comme vous, un parti décidé dans cette grande affaire; nous avons remarqué que vous n'y avez mis ni connoissances solides, ni équité, ni justesse. Je vais tâcher de vous en convaincre.

Pour éviter les longueurs & les redites, je

traceraï un tableau abrégé , mais exact , du fond de chacun de ces deux systèmes , discutant à mesure ce que vous avez écrit contre le premier & en faveur du second.

Dès le tems de Guichardin , les artilleurs François étoient regardés comme les meilleurs de l'Europe. L'art se perfectionna dans le XVI^e siècle , & l'histoire prouve encore que les artilleurs François conserverent leur supériorité , quoiqu'ils aient moins écrit que les Allemands , les Espagnols , & les Italiens. Heureux tems , où la bravoure & les belles actions étoient la meilleure pierre de touche du mérite militaire !

Notre nation fut la première à rejeter peu à peu ce fatras de pièces , dont chacune avoit un nom barbare.

Le regne immortel de Louis XIV , la suite étonnante de ses succès & ses pertes mêmes , fournirent de nouvelles lumières aux prédécesseurs de nos chefs. Ils commencèrent à former des plans réguliers pour les équipages , soit de siège , soit de campagne. Toujours guidés par une sage pratique & par une théorie usuelle , si l'on peut s'exprimer ainsi , ils rejetterent les bouches à feu & les attirails d'un poids excessifs ; ils bannirent aussi les pièces de trop petit calibre , les pièces trop légères ou trop courtes ; car il est à remarquer que , de tout

tems, il s'est trouvé des hommes déterminés à donner dans l'un ou l'autre extrême ; enfin ils simplifierent , autant que les circonstances le leur permettoient , ce qui étoit trop composé. De sorte que , vers la fin du siècle passé , & dans les premières années de celui-ci , l'artillerie du royaume étoit déjà sur un très-bon pied , quoique de tems en tems des novateurs étrangers au corps aient tenté d'y faire recevoir les fruits de leur oisive imagination.

Ce fut sous les auspices du prince éclairé qui gouverna la France pendant la minorité du Roi , que l'artillerie prit enfin cette consistance , dont toutes les Puissances voisines ont été jalouses. Nous pouvons fixer à cette époque la première union bien entendue de ces trois qualités : solidité , simplicité , uniformité dans tous nos attirails , pièces de canon , mortiers , affûts , voitures , &c.

L'ordonnance de 1732 réduisit nos pièces de canon à 5 calibres , en régla le poids & les dimensions de manière qu'elles fussent assez fortes pour fournir au moins à 1500 coups , sans dépérissement nuisible au service , & assez mobiles pour que les pièces de 4 , de 8 & de 12 pussent être employées avec une raisonnable célérité , suivies des voitures de munitions , dans toutes les actions de

guerre relativement aux effets qu'elles doivent produire ; & les pieces de 16 & de 24, aux opérations qui exigent de plus gros boulets.

Elle réduisit de même les mortiers aux deux calibres de 12 & de 8 pouces, rejetant ceux de 17 pouces $\frac{1}{2}$, de 14 pouces & de 9 pouces $\frac{1}{2}$, & en régla le poids & les dimensions.

En conséquence de ce premier pas, on détermina aussi la forme des affûts, leurs dimensions essentielles, & leur poids, pour qu'ils pussent résister aux efforts du tir & du transport, non-seulement plusieurs campagnes, mais même plusieurs guerres. On en usa de même à l'égard des autres attirails.

Il ne faut pas croire que des réglemens d'une telle importance aient été rédigés au hasard, sur des idées vagues de perfection, ou sur des possibilités incertaines. Feu M. de Valiere, qui y présidoit, joignoit à la force naturelle de son génie, une expérience acquise par un grand nombre de sièges, de batailles, de marches dans des pays difficiles, & de retraites toujours si en-barrassantes pour ceux qui sont chargés de l'artillerie. Il auroit pu certainement s'en tenir à ses lumières ; mais il eut la prudence & la modestie de consulter les plus éclairés

& les plus expérimentés d'entre les officiers supérieurs du Corps, les collegues, des capitaines d'ouvriers, même des ouvriers entendus, hommes précieux, qui connoissent d'autant mieux le bon & le mauvais des objets dont il s'agit, qu'ils en ont la pratique manuelle.

D'après une recherche scrupuleuse, les avis se réunirent, & l'on choisit, sur tout ce qui existoit, les pieces & autres attirails qui avoient été du meilleur usage.

A la solidité des machines combinées avec leur mobilité raisonnable, est unie dans ce système cette simplicité si nécessaire pour leur construction & leurs réparations. Qui ne fait que tout charron, tout charpentier, tout forger, en un mot tout ouvrier passablement instruit dans sa profession, peut être mis très-promptement au fait de nos constructions, & les exécuter en tout pays avec ses outils ordinaires, ou les réparer promptement au besoin?

L'uniformité dans les affûts & dans les autres attirails, doit suivre nécessairement de l'uniformité des pieces de canon & des mortiers. M. de Valiere ne manqua pas de la faire prescrire, & d'y tenir exactement la main. Ses ordres & ceux des autres chefs furent si bien exécutés, que les constructions étoient les mêmes en

Flandre , en Alsace , à Metz , Auxonne , &c. pour les parties essentielles , & que les variétés conservées par préjugé de province , étoient peu importantes. On ne différoit que par la voie , par la longueur des moyeux , par un peu plus ou un peu moins de hauteur dans les roues , à quoi l'on remédioit très-aisément , lorsque les équipages de différentes armées se réunissoient. C'est en cela seul que consistoit *cet abus ridicule* , dites-vous , *que les artilleurs sensés regardoient comme le comble de l'extravagance* , & *que les têtes accoutumées à respecter les anciens usages , regardoient comme la chose la mieux établie*. Exagération puérile de votre part & imputation fautive , puisque les légères variétés n'avoient presque pas lieu depuis plus de vingt ans , lorsqu'il falloit construire à neuf.

Il n'est pas besoin de recourir à des témoignages obscurs & suspects , à des promesses emphatiques , à un pompeux galimatias , pour prouver la bonté du système d'artillerie dont je viens de crayonner les premiers traits. Je vous renvoie aux relations de nos guerres , de nos victoires , de nos défaites même , depuis 1734 jusqu'à 1762 , aux éloges de tous les officiers respectables qui ont commandé les armées Françaises , & , pour tout dire , aux gazettes partiales de nos ennemis.

Qu'opposez-vous aux principes de l'appendice sur la solidité des attirails d'artillerie ? Qu'il ne faut pas outre-passer les bornes de la solidité requise , ni donner , par exemple , à des pieces destinées par leur emploi à tirer au plus douze à quinze cents coups dans une campagne , une solidité qui les mette en état d'en tirer douze & quinze mille , mais que le poids excédant à l'objet de leur service , feroit rester dans la boue ; qu'il ne faut pas non plus surcharger le parc de campagne par des pieces de 24 & de 16. Cela ne démontre-t-il pas bien clairement que feu M. de Valiere a eu tort de prendre un juste milieu entre une solidité excessive & une légèreté nuisible ? Au défaut de dialectique , vous ajoutez la malice , & vous annoncez des allégations démenties par les faits publics. Vous insinuez , quelques pages après votre pitoyable raisonnement , que les officiers d'artillerie avoient le chagrin d'entendre les généraux & l'armée elle-même crier après un lenteur qui n'étoit que dans les lourdes machines qu'ils traînoient , de laisser dans la boue ces masses énormes qui , s'enfonçant souvent davantage par les efforts qu'on fait pour les dégager , deviennent des trophées pour les ennemis , le regret de ne pas arriver assez à tems pour donner la victoire ou

pour la partager. Et , content de vous-même , vous vous écriez : quelles obligations ne doit-on pas avoir à celui qui , après un grand nombre d'expériences bien faites , est parvenu à concilier la solidité requise avec la légèreté désirée dans les affûts , dans les pieces ! Et ailleurs : quand on est instruit de l'état dans lequel étoit l'artillerie , comment ose-t-on regretter qu'elle en soit sortie ? Heureusement tout n'est pas dit encore , nous n'aurons peut-être pas à regretter la perte de cette ancienne artillerie.

Le peu que vous dites au sujet des deux autres qualités , par rapport à l'ancien système , n'est ni mieux fondé ni mieux raisonné.

Examinons présentement de vous à moi , sans partialité & sans humeur , le plan du nouveau système que vous admirez exclusivement à tout autre. Il est tracé d'après vous-même. Vous devez en connoître l'essence , puisque vous vous en déclarez le champion envers & contre tous.

1°. On a détaché de la suite des armées les pieces dont la portée excède de beaucoup 500 livres , & dont les boulets étant d'un calibre considérable , ne peuvent avoir de mérite que dans les sièges où il est question de renverser , &c.

2°. On a mis à part les calibres inférieurs (de 4 & de 8), dont la portée est d'environ 300 toises, pour former l'artillerie de campagne destinée à suivre les armées, à en accompagner, à en assurer les mouvemens; & l'on a joint en même tems à ces calibres légers quelques pieces d'un calibre un peu fort, moins pour tirer sur des troupes au-delà de 300 toises, que pour s'en servir dans les occasions où il faudra battre quelques postes.

3°. Pour donner à ces pieces toute la légèreté possible, on ne leur a laissé que l'épaisseur nécessaire pour remplir le service qui leur est destiné, & qui a été évalué un quart au-dessus de ce qui est ordinairement; & on a diminué leur longueur de manière qu'avec de moindres charges leur portée fût toujours de 300 toises. Au moyen de ces dimensions, leur poids n'est que la moitié des anciennes pieces de même calibre, quoique continuant à rendre le même service.

4°. Les affûts n'ont pas été moins allégés; mais des constructions mieux dirigées & plus exactes, des assemblages plus précis & plus vigoureux compensent avantageusement ce que la diminution de l'épaisseur des bois peut ôter à leur solidité.

5°. Les canons gardoient autrefois sur

leurs flasques , pendant la route , la même position qu'il y ont nécessairement pour le service , & il en résultoit que le poids de la piece étant totalement sur l'affût & l'avant-train , ne le soulageant point du tout , les affûts étoient à la longue plus fatigués par la violence des cahots dans les routes continues , que par l'effort passager de la détonation. L'esprit d'invention a fait trouver un remède à cet inconvénient ; on a ménagé sur les flasques un nouvel encastrement , lequel fait partager à l'avant-train une partie du poids , &c.

6°. Le même esprit d'invention a fait encore imaginer d'augmenter le rayon des roues de l'avant-train , pour le relever à la hauteur où le charroi peut être favorisé sans nuire à la facilité de tourner. Changement admirable , qui , joint à l'encastrement de route , contribue presque autant à la légèreté de l'artillerie , que les diminutions faites sur le poids des canons & des affûts.

7°. On a adapté à la culasse des pieces une hausse mobile , qui servira à l'officier à pointer sa piece à telle ou telle élévation , relative à la distance où il se trouve de l'ennemi , & tient ainsi lieu d'un quart de cercle très-embarrassant.

8°. On a démontré , par l'exemple des AUTRICHIENS , des PRUSSIENS , & des

RUSSES, qu'il faut en France attacher deux pieces de quatre du nouveau modele à chaque bataillon, pour suivre toujours le mouvement de l'une de ses ailes, & la raison confirme ce que l'exemple nous prouve. En effet, quelques personnes prétendent que les François doivent renoncer à leurs bayonnettes & à leur vivacité, pour prendre de leurs voisins la méthode de combattre de loin; méthode aussi convenable à ces hommes pesans & phlegmatiques, qu'elle le paroît peu à la vivacité, à l'agilité, au courage ardent des François. Or, s'il est avantageux de mettre notre confiance dans le feu, il est incontestable que celui du canon doit être préféré à celui de l'infanterie, puisqu'il est plus décisif, & qu'exigeant pour son exécution bien plus d'adresse, d'activité, d'intelligence, que le feu du fusil, il est bien plus propre à faire triompher ces qualités, dont la nature semble nous avoir particulièrement favorisés.

9°. Pour que le feu du canon soit infiniment plus meurtrier qu'il ne l'étoit autrefois, on tirera les coups à cartouche, dès que l'ennemi sera à la distance de 300 toises; les plus petites pieces de campagne portent jusques-là.

10°. Enfin on a aussi porté la lumière sur ce qui concerne l'attaque & la défense des

places , & l'on a décidé qu'il faut supprimer les mortiers de 12 & 8 pouces , pour leur substituer ceux de 10 pouces ; que dans la défense , les pieces de gros calibres seront toujours tirées par-dessus le parapet au moyen du haut affût , & que pour l'attaque on s'en tiendra , quant à présent , à l'ancien usage , excepté qu'au lieu de laisser les pieces & les affûts d'attaque répandus dans différentes villes , comme nos anciens avoient l'imprudence de le faire , on les rassemblera dans deux ou trois dépôts : ce qui doit se pratiquer aussi à l'égard des équipages de campagne.

La guerre ne vous a pas encore fourni parmi nous des preuves de l'excellence de ce nouveau système , mais vous y suppléez par des promesses magnifiques. *Cette artillerie de campagne , dites-vous , n'est arrêtée ni par les fossés , ni par les ravins , ni par les montagnes. Par-tout où les chevaux passent , ces pieces passent avec légèreté ; & lorsque les chevaux ne peuvent avoir d'accès , les canoniers les enlèvent avec une facilité singulière. . . . Un coup à cartouche , pour peu qu'il donne , tue ou met plus de monde hors de combat , que quatre boulets n'en feroient , & il y aura toujours dix coups à cartouches qui donneront contre trois coups à boulets. . . . Malheureux ennemis de la*

France , que je vous plains d'avance si tout cela est vrai !

Auriez-vous jamais cru , notre cher camarade , qu'il suffisoit de dépouiller les membres d'un si merveilleux système , des ornemens sous lesquels il est d'abord présenté , & de le montrer à nud , pour y faire appercevoir beaucoup de défauts , & plus encore de foiblesse ? Tel est cependant l'effet que ce simple dépouillement a produit sur nous , & qu'il produira sur un grand nombre d'officiers , qui ne s'en laissent point imposer par le style. Mais ce n'est pas assez , vous avez droit d'exiger que j'entre en détail. Mes connoissances ni celles de mes camarades ne nous mettoient pas en état de vous satisfaire ; il a fallu consulter ; nous avons pris ce sage parti , & voici , autant que j'ai pu m'en souvenir , le résultat de la consultation sur les dix articles précédens.

ARTICLE PREMIER.

LONG-TEMPS avant l'auteur du nouveau système , nos chefs , lorsque cela dépendoit d'eux , bannissoient les pieces de 16 des équipages de campagne , & ils les désapprouvoient même en Flandres , où la bonté des chauffées peut autoriser le desir que le

maréchal de Saxe & d'autres illustres généraux ont eu de les employer ; mais il très-faux que les gros boulets *ne peuvent avoir de mérite que dans les sièges*. La bataille de Raucoux , & tant d'autres théâtres de nos victoires , démentent cette prétendue maxime , & la raison mieux encore.

I I.

Que signifie l'affectation de fixer la portée des pieces de campagne à 500 toises , sans dire sous quel degré il faut tirer pour que le boulet porte à cette distance ? Est-ce qu'en effet les coups sont perdus , lorsqu'en certaines occasions , très-ordinaires dans les opérations d'une campagne , les pieces de 12 , par exemple , sont dirigées sur des objets plus éloignés , mais qui donnent beaucoup de prise ? Non , assurément. Les partisans de la nouvelle méthode entendent-ils que généralement l'exécution des pieces de canon à boulet doit commencer lorsque l'ennemi est à 500 toises , & finir lorsqu'il est à 300 , pour donner l'effor aux coups à cartouches ? Le bon sens se révolte à l'entendre proposer sans indiquer les variétés qui se rencontrent dans les champs de bataille , ni toutes les autres circonstances auxquelles l'officier d'artillerie instruit doit avoir attention. Quiconque

a vu des batailles sérieuses ; autrement qu'en courant avec la troupe dorée, fait ce qui en est.

I I I.

Le service des pieces de campagne a été fixé un quart au-dessus de ce qu'il est ordinairement. Ceux qui ne sont point au fait de la matiere, n'entendent pas le sens de ces paroles sous lesquelles est caché un point très-foible, selon nous, du nouveau système. Cela veut dire que les pieces ne doivent ordinairement tirer que 300 coups durant une campagne, & que la résistance des pieces de nouvelle invention a été fixée à 400, par conséquent, leur durée. Mais les anciennes n'étoient pas encore hors de service après 1500 coups: quelle différence! C'est au gouvernement à juger déjà par là de la bonté du projet. Il n'est pas inutile de remarquer qu'aux dernières épreuves faites à Strasbourg sur la durée des pieces proposées, quelques-unes de 12 perdirent leur direction après 300 coups tirés en trois jours.

Nous ne sommes pas étonnés que les nouvelles pieces ne pesent qu'à peu près la moitié des anciennes, puisqu'elles ont moins de solidité & moins de longueur ; mais nous ne concevons pas comment on

ose avancer qu'elles rendent le même service. Elles en rendent moins pour la durée. La chose est claire par l'article précédent. Elles en rendront aussi moins, eu égard à la diminution de longueur : car, indépendamment de la portée, la longueur donne moyen de pointer plus juste & de mieux exécuter le canon quand il est question de tirer par des embrasures : ce qui regarde particulièrement les pièces de 12, & quelquefois celles de 8. Et de plus, croyez-vous qu'une pièce, dont le recul est au moins double de celui d'une autre, rende le même service ?

I V.

Vous avez été mal informé, notre cher camarade, par ceux qui vous ont dit *que les affûts n'ont pas été moins allégés*. Les nouveaux pèsent plus que les anciens. Il n'est pas vrai non plus que les constructions mieux dirigées, & les assemblages plus vigoureux, compensent avantageusement ce que la diminution d'épaisseur des bois peut ôter à leur solidité. Plus les flasques sont minces, toutes choses étant égales d'ailleurs, plus les alternatives de sécheresse & d'humidité, de grand soleil & de pluie les altéreront. Vos affûts, qui coûtent singulièrement plus que les anciens, dureront donc

donc moins , & leurs ferrures si précises dans la premiere construction , ne serviront pas à une seconde sans être remaniées avec soin.

V.

Il faut être bien dénué de bonnes choses , pour s'extasier sur le mérite de l'encastrement de route ; invention calquée sur l'étranger , qui peut tenir à la forme des nouveaux affûts , mais à quoi il est toujours aisé de suppléer de plus d'une maniere utile au service , & souvent nécessaire , dont nous n'avions pas besoin autrefois , & qui ne servira de rien dans les occasions où le charroi est le plus vif , le plus embarrassant , le plus difficile , c'est-à-dire , à portée de l'ennemi.

V I.

A en juger par ce qu'ont fait nos prédecesseurs (n'en déplaise au ton de notre siecle) , ils n'étoient pas entièrement privés de l'esprit d'invention ; mais l'augmentation du rayon des roues de l'avant-train exigeoit-elle dans leur tems & dans celui-ci , cette sagacité inventive pour être imaginée ? Il ne falloit qu'être roulier , comme vous le remarquez très-noblement , ou avoir vu un charriot de roulier. Si donc nos peres ont préféré les roues basses pour

les avant-trains des affûts , fans doute la pratique leur avoit prouvé qu'une plus grande facilité de tourner fort court avec du canon , l'emporte sur les difficultés qui se rencontrent dans les routes ordinaires , & que vous amplifiez suivant votre loable coutume , notre cher camarade : la hauteur des roues d'avant-train & la longueur du timon , vous la feront perdre , cette intéressante facilité de tourner court , ou du moins la diminuent beaucoup , & vous la regretterez si jamais vous avez à conduire du canon dans les lieux serrés. Ajoutez à cet inconvénient le danger que courront vos canoniers , lorsque dans un moment précipité ils auront à remettre l'affût sur l'avant-train tirailé à droite & à gauche par deux chevaux effrayés.

Voilà comme le mal est souvent à côté du bien , & comme souvent pour vouloir mieux faire que les autres , on prend le pire. Nous vous prions encore d'observer que le poids du canon n'est pas le seul obstacle à la légèreté des marches de l'artillerie , que les voitures de munitions l'appesantissent beaucoup , & que si vous gagnez par l'allègement des pieces , vous perdez bien davantage par l'augmentation du nombre des voitures que votre énorme quantité de canon demande.

Le tems nous manque , notre cher camarade , pour disserter aussi sérieusement qu'il conviendrait , sur la grande utilité de la hausse. Je me borne à vous dire ici que la difficulté de juger des distances la rend bien incertaine, & que, fût-elle bonne pour des canonades réciproques en poste fixes , le mouvement prompt de deux armées qui s'approchent , ou seulement celui de l'une des deux , en empêcheroit l'usage , attendu que les distances changent à chaque minute , &c. Au reste , il ne faut point de petites machines dans ces conjonctures. Le coup-d'œil d'un officier ferme & instruit , & l'adresse d'un canonier courageux , valent mieux que ces ingénieuses bagatelles. Mais où donc avez-vous vu employer un quart de cercle embarrassant , pour tirer du canon dans une bataille ? Je vous rends justice , vous vouliez en faire accroire à des personnes qui n'entendent pas notre métier.

V I I I.

Si les Autrichiens , les Prussiens & les Russes donnent dans un excès , faut-il que nous y donnions avec eux ? C'est la bonne disposition de l'artillerie , non le trop grand

nombre de pieces qui contribue à la victoire , ou qui aide après une défaite. Or des pieces légères répandues deux à deux aux ailes des bataillons , auront rarement l'avantage d'être bien placées. Ou elles tireront en suivant le mouvement des troupes , ou les troupes s'arrêteront pour leur laisser tirer de tems en tems quelques coups mal dirigés : choisissez entre l'un & l'autre inconvénient.

Nous demandons pardon à toute l'infanterie de l'outrage que vous lui faites en la louant , dans le pitoyable raisonnement que vous avancez pour appuyer la preuve tirée de l'exemple. Vous insultez aussi les étrangers , que vous nous donnez pour modele , mais c'est leur affaire. Quant à votre raisonnement en lui-même , s'il prouve quelque chose , c'est précisément le contraire de ce que vous prétendez. Eh ! de grace , laissez à nos braves fantassins l'usage de leur feu & de leurs bayonnettes suivant les conjonctures , & ne mettez point d'entraves à leur activité. Plus d'un régiment se plaint déjà aux exercices que votre canon est un embarras qui nuit à la justesse & à la prestesse de leurs mouvemens. Que feroit-ce dans une action vive & importante ? Nos canoniers ont assurément aussi de la bravoure , de l'adresse & de l'activité ;

& nos officiers savent mettre ces qualités à profit. Permettez leur seulement d'agir toujours sous la conduite immédiate de nos chefs, d'après les ordres du général de l'armée. Le service en ira mieux, & le Corps en aura plus de gloire. Ce n'est pas ici le lieu de tout dire. Regardez, écoutez & méditez. Je finis ce long article en vous rappelant le sarcasme cruel, & malheureusement trop mérité, que des officiers généraux, vrais connoisseurs, unirent aux vaines acclamations de la multitude, quand vos pièces légères firent à Compiègne, devant le Roi, un si beau feu de pure parade. Vous l'avez su. Il a fait assez de bruit dans le Corps ; tirez en la conséquence ; elle n'est pas favorable à votre système chéri..

I X.

Le bon & le grand usage des cartouches n'appartient pas plus aux pièces légères, qu'à nos anciennes ; mais avec les unes, comme avec les autres, la distance que vous fixez pour commencer à les employer nous paroît excéder les bornes ; nous en avons indiqué les raisons plus haut, & nous y rev endrons à l'occasion de vos promesses.

X.

Nous savions, avant que le nouveau sys-

tême fût proposé, que les obusiers peuvent remplacer avantageusement les mortiers de 8 pouces ; notre Directeur général , M. de Valiere , l'a fait voir , comme nous l'avons déjà dit , aux sièges de Berg-op-Zoom & de Maftreicht. Mais cela ne suffisoit pas pour les supprimer entièrement , puisqu'ils serviront encore utilement en plus d'un lieu où il seroit impossible de placer des obusiers , sur-tout en cas de défense. Vous plaïsantez au sujet des mortiers de 12 pouces , & vous dites : *la raison qui feroit préférer les bombes de 12 pouces à celles de 10 , feroit de même préférer aux bombes de 12 , celles de 14 & celles qu'on appelle comminges.* Pourquoi sortir toujours des vraies limites de la question ? Nos anciens ont connu , par expérience , l'effet de toutes ces différentes bombes , & ils ont pris un juste milieu en rejetant les mortiers de 9 pouces $\frac{1}{2}$, & ceux de 14. Quitter aujourd'hui ceux de 12 , pour revenir à ceux de 10 , peu différens de ceux de 9 pouces $\frac{1}{2}$; ce n'est pas inventer , c'est changer par envie de changer , & sans un motif suffisant. Mais , ajoutez-vous , l'art de jeter les bombes se perfectionne de jour en jour ; tant mieux. Qu'est-ce que prouve , en faveur du système , cette louable attention à nous perfectionner ?

Il est inutile de répéter nos remarques

précédentes , pour & contre le grand affût à trois roues , guindé sur un châssis à longue queue. Nous rappellerons seulement ici , en peu de mots , d'après l'appendice , que le partage de l'artillerie & de ses plus importants attirails en trois classes , qui n'ont rien de commun que le nom , multiplie les embarras du service , prive d'une ressource absolument nécessaire dans des conjonctures que la sagesse doit prévoir , cause à l'Etat une dépense exorbitante & trop au-dessus des petits avantages promis par les donneurs de nouveaux projets. A quoi nous ajoutons que deux ou trois dépôts pour les effets de la guerre de campagne , & autant pour les équipages de siège exposent à des malheurs affreux , causés par l'argent , l'intrigue , ou l'activité des ennemis , & qui décideront de toute une guerre : les attentats passés font justement craindre pour l'avenir. Vous n'avez rien à repliquer , vous ne pourrez rien répondre de satisfaisant à ces objections , & à beaucoup d'autres , qu'il seroit trop long de détailler dans une lettre. Je ne releverai seulement pas vos quolibets & vos jeux de mots sur ces trois qualités qui sont nécessaires pour la composition des attirails de notre service.

ARTICLE DES PROMESSES.

Vous vous rejetterez sans doute sur l'avantage inexprimable de la légèreté. Il faut vous prouver que vous vous êtes même sur ce point beaucoup trop avancé. *Cette artillerie*, dites-vous, *n'est arrêtée ni par les fossés, ni par les ravins, ni par les montagnes*. Ah ! notre cher camarade, songez seulement à ce qui est arrivé dans les derniers simulacres de bataille exécutés à Metz. Ne fut-on pas obligé de prendre de grands détours pour des pièces de régiment ? Une année auparavant, n'a-t-on pas eu le déplaisir de voir tomber une de ces petites pièces dans un fossé, d'où elle fut retirée avec peine ? Et ailleurs . . . & ailleurs . . . Comparez les occasions où le nouveau système a déjà essuyé tant d'affronts, avec les manœuvres qu'il faudroit faire pour suivre tous les mouvemens des régimens dans une bataille réelle, & dé-faites-vous de la fausse idée que par-tout où les chevaux peuvent passer, vous y ferez passer une de vos pièces. Mais quand vous y feriez passer les pièces légères des bataillons, comment pourrez-vous faire suivre les voitures de munitions, pour le moins aussi pesantes qu'autrefois. Or que font des pièces légères sans munitions ?

Elles embarrassent. Il y a plus de fanfaronade encore à promettre qu'où les chevaux ne pourront avoir accès, les canoniers enleveront les pieces avec une facilité singuliere. Si le terrain est rempli de brossailles, fangeux, labouré nouvellement & humide, &c. les plus vigoureux canoniers suffiront à peine à traîner quelques pas les pieces de régiment, & seront même souvent dans l'impossibilité de le faire. Vous savez bien que je ne dis pas cela au hasard..... Ce n'est pas tout, votre promesse est générale, & je vous ai prouvé qu'elle est au moins imprudente à l'égard des petites pieces de 4. Comment la nommerons-nous donc, relativement aux pieces de 12 & de 8 ? Je me tais.

Voici donc ce que produiront vos promesses : les troupes se moqueront de vous & du Corps Royal, quand elle se trouveront fausses, & cela arrivera fréquemment. Si avant le tems de la guerre vous persuadez aux officiers généraux, qui sont destinés à commander les armées Françoises, que vous avez promis avec connoissance de cause, ils ne se contenteront pas de vouloir que vous marchiez, ils vous donneront ordre de courir par-tout ; eux & les troupes compteront sur votre secours dans des circonstances où il sera impossible d'arriver :

delà les plaintes , les reproches , les imputations , le déshonneur , &c. Par ces raisons , combien de canon perdu dans les affaires malheureuses ! je fais que vous ne regardez pas à cette perte ; qu'il vous importe peu de laisser des trophées à l'ennemi , sous prétexte que votre canon léger les leur fera cherement acheter. Mais cette prétention est trop générale. Il faut exposer son artillerie pour l'avantage de l'armée , mais il faut la perdre avec regret , & n'avoir point à se reprocher de l'avoir perdue mal à propos. Ces deux maximes doivent être également mises en pratique. Malheur à celui qui abuse du point d'honneur , mais malheur aussi aux novateurs qui établissent des principes capables de le faire perdre.

Quoi donc ! à 300 toises par exemple , sur tout terrain indifféremment , la cartouche mettra plus de monde hors de combat , que quatre boulets qui prendront une troupe d'écharpe ou de flanc ! Et si l'on vous répondoit qu'il y a telle position fort ordinaire , où , à cette distance , & même à une moindre de vos 41 petits mobiles , il n'en arrivera pas deux sur l'ennemi , & que ces deux ne feront que des contusions , par quelle expérience prouveriez-vous le contraire ?

Un coup à cartouches qui atteint en

plein ! Vous croyez cela possible ! Mais les coups à cartouches ont-ils porté en plein contre le but , haut de 8 pieds & long de 18 toises , dans la belle plaine de Strasbourg où les épreuves ont été faites ? Cependant toutes les circonstances étoient plus favorables que vous ne les trouverez ordinairement sur les champs de bataille.

Vous avez vu douze hommes tomber sous un coup à cartouches ! Je ne vous demanderai pas à quelle affaire, mais à quelle distance. Nous avons besoin de le savoir pour calculer les événemens futurs ; mais il n'est pas aisé de l'assigner avec précision. Si la distance est grande, les coups ne donneront certainement pas en plein : si elle est très-courte, les petits mobiles ne s'écarteront pas assez, & peut-être que chaque coup n'écrasera qu'un homme ou deux. N'exagerons jamais rien, notre cher camarade, sur-tout ne promettons jamais que des choses dont puissions venir à bout. Nous sommes honteux qu'un officier du Corps Royal ait mis en avant tant de paradoxes insoutenables.

Les officiers supérieurs, que notre petit comité consulta, firent encore beaucoup d'autres réflexions ; ils parlèrent de l'esprit d'intrigue & de jalousie, qui malheureusement se met dans un Corps, dont l'union

fait la force. Ils prédirent que l'indiscipline gagneroit nos soldats trop long-tems détachés par compagnies à la suite des régimens d'infanterie , & que les officiers même perdroient la subordination envers nos chefs. Ils gémirent du nombre prodigieux de canoniers & d'officiers qui alloient être sacrifiés sans succès & sans raison , pour épargner quelques chevaux. Ils s'étendirent fort au long sur la composition actuelle du Corps , sur votre supposition qu'il doit tout son éclat au nouveau système , sur la comparaison que vous en faites avec les Corps qui servent l'artillerie étrangère. Ils nous prouverent , ce que nous soupçonnions déjà en grande partie , que le bon ordre mis dans les manufactures d'armes , dans les fonderies , dans les arceaux de construction , & tant de changemens qui ne tiennent pas plus essentiellement au nouveau système qu'à l'ancien , ceux-ci très-bons , ceux-là peu intéressans , quelques-uns beaucoup trop recherchés , ne sont pas l'ouvrage d'un seul homme , comme vous l'insinuez , & que plusieurs têtes vivantes ou mortes ont droit d'en revendiquer leur part. Que vous dirai-je enfin , ils nous ouvrirent les yeux sur beaucoup de choses qu'il n'appartient ni à vous ni à moi de traiter ici.

En ai-je assez retenu , notre cher camarade, du sentiment de ces hommes éclairés, pour vous convaincre que le nouveau système d'artillerie , qui occasionne de si grands débats , & pour lequel vous vous êtes déclaré avec un peu trop d'enthousiasme, est attaquable par bien des endroits ; que les pieces de campagne , outre le défaut d'avoir une portée moindre de 50 ou 60 toises que nos anciennes pieces sous la même élévation (défaut considérable, malgré ce qu'il vous a plu de dire au contraire), en ont encore d'autres plus nuisibles au service ; que l'embarras causé nécessairement dans les armées, diminué en apparence par l'allégement des pieces , sera augmenté dans le fait, & très-augmenté par leur nombre excessif & par celui des voitures à munition ; que les nouvelles pieces de 4, qui ne sont que les anciennes Suédoises un peu corrigées, ne seront pas d'un service plus facile ; que les pieces de 8 & de 12 , pour avoir beaucoup perdu sur la durée, la justesse & la portée, ne pourront cependant être manœuvrées à bras d'hommes, autrement que pour les avancer ou les reculer l'espace de quelques pieds, ou, tout au plus, de quelques toises, comme on le pratiquoit avec les anciennes, en prenant plus de bras ; qu'il sera très-

souvent inutile , quelquefois tout à fait impossible , de faire suivre aux pieces de régiment les manœuvres des troupes auxquelles on veut les attacher ; que ce système , exécuté dans sa totalité , seroit sous bien des points de vue très-funeste à l'Etat. Je dis dans sa totalité , parce qu'il y a des parties bonnes à prendre , pourvu que cela se fasse avec prudence. Dernière réflexion des officiers dont nous avons demandé l'avis , & qui prouve bien leur impartialité. Imitiez leur exemple.

Que je vous aie converti ou non , il n'en est pas moins prouvé que l'auteur de l'appendice a eu raison de nous prévenir , comme il a fait , contre l'esprit d'innovation , & contre l'abus des changemens universels.

Entre les raisons excellentes qu'il a données , il y a quatre ou cinq objections ou remarques qui vous paroissent pitoyables. Quand je ne pourrois pas vous prouver que vous les avez jugées trop rigoureusement , le mérite de l'appendice subsisteroit toujours relativement aux objets fondamentaux. Mais je crois pouvoir éclaircir les articles en question de manière à dissiper le ridicule dont vous avez voulu les couvrir.

En disant que l'auteur de certaines pieces

courtes attribuoit à son métal une vertu particuliere , qui leur donnoit la supériorité de portée, M. de Valiere a rapporté un fait très-connu. Le mémoire présenté à M. d'Argenson , par *Moore & Strack* , contient cette même prétention , renouvelée par ces deux intrigans protégés par d'illustres personnages, & par de prétendus habiles gens ; elle n'est relevée dans l'appendice que pour faire voir à quel excès la fureur d'innover peut se porter. Pourquoi , notre cher camarade , voulez-vous croire que cette premiere remarque attaque une autre personne ? M. de Valiere ne regardoit pas non plus la visiere , dont il est question au même endroit , comme un talisman , mais comme un moyen d'en faire accroire , & cela est certain , généralement parlant.

- Le plus hardi des deux charlatans dont je viens de parler , revint à la charge après avoir inutilement tenté d'en imposer à différentes Puissances , & il y eut ordre d'éprouver ses pieces à Douay. Le fondeur d'artillerie en Hollande , instruit du projet de ces épreuves , eut la candeur d'écrire à M. Berenger que cet homme avoit un moyen de tromper sur la maniere de donner le degré , & qu'il falloit y prendre garde. M. de Valiere savoit peut-être en-

core que cette supercherie , ou d'autres tendant au même but , avoient déjà été employées. Voilà le fondement de sa seconde remarque , sur laquelle vous vous êtes égayé , & qui certainement n'a point été mise dans l'appendice à dessein d'abuser les lecteurs , ni de nuire au bien de l'Etat.

Vous ne sauriez nier que le tir ne soit plus incertain , soit pour la direction , soit pour l'élévation , avec une piece courte dont la culasse seroit fort grosse , relativement au bourlet , qu'avec une piece longue mieux construite. Si le rayon visuel , partant du milieu de la culasse , s'écarte de la direction de l'axe de la piece , ou , ce qui revient au même , ne passe pas exactement par le milieu du bourlet , il y a certainement divergence. Il y a encore divergence entre le rayon visuel ou de mire , & l'axe de la piece prolongée , après leur intersection commune , non loin de la bouche ; & plus cette divergence est grande , plus le tir est incertain. L'expression de l'appendice est donc juste. L'auteur a ajouté que ces sortes de pieces courtes ne peuvent servir avec une espece de précision , que sur un terrain parfaitement uni ; s'il entendoit que leur pointement est plus incertain encore que celui des pieces bien faites , lorsqu'il faut tirer de bas en haut , ou de haut

en

en bas, vous avez mal pris, par conséquent mal critiqué la seconde partie de cette troisieme remarque.

Quelque obscurité que vous affectiez de trouver dans l'article de l'appendice, où il est parlé de *but en blanc* (1), au fond,

(1) Il n'y a que deux cas, à proprement parler, où l'on pourroit dire que l'on a tiré de *but en blanc*. Le premier cas est celui où ayant miré un objet par une ligne parallele à l'axe de la piece, le boulet qui en seroit chassé arriveroit sur l'objet autant au-dessous du point où aboutissoit le rayon visuel ou de mire, que le centre du boulet étoit dans la piece au-dessous du même rayon visuel. Le second cas où l'on pourroit encore dire que l'on a tiré de *but en blanc*, seroit celui où, connoissant exactement la distance de l'objet que l'on veut atteindre, on prendroit ses dimensions si justes, que la ligne de mire & celle de l'axe de la piece prolongée s'entre coupent précisément à leur arrivée sur ledit objet. Ces deux manieres de tirer supposent que le boulet est porté sur l'objet par une ligne droite, le plus court chemin entre deux points donnés & le plus avantageux, par conséquent, pour arriver de l'un à l'autre. Mais ces deux cas métaphysiques n'existant que dans l'imagination, & ne pouvant avoir lieu dans la pratique à cause de la pesanteur intrinseque du boulet qui, quelque rapide que soit sa course, le fait, à chaque point de la ligne qu'il parcourt, décliner vers la terre, & par conséquent perdre son parallélisme avec la ligne de mire, on est convenu d'accorder le nom de coups tirés de *but en blanc*, à ceux

E

tout ce qu'il donne à entendre , & ce que toute personne qui ne cherchera pas à mordre y trouvera , est que nos pieces ordinaires , portant plus loin que les courtes à même degré , peuvent être aussi pointées de but en blanc à un objet plus éloigné. Avantage très-réel. Tant pis pour vos con-

qui dans la pratique approchent le plus près de cette perfection qu'il n'appartient qu'à la seule théorie de présenter à l'imagination. Les autres manieres de tirer où il y aura une double intersection de la ligne de mire & de l'axe de la piece prolongé , ne peuvent être que fautives & incertaines , puisqu'à moins que l'objet ne se trouve par hasard à une des deux intersections , le boulet passera par dessus si l'objet est proche , & par dessous s'il est éloigné. Il résulte donc que , pour tirer juste , il faut approcher , autant qu'il est possible , du but en blanc ; & pour s'approcher du but en blanc , employer des instrumens dont la construction soit plus favorable pour y parvenir , construction qui se rencontre dans nos pieces longues ordinaires. Leur portée est plus étendue , & le boulet qui en est chassé parcourt un plus grand espace , & peut arriver à une distance plus considérable que celui qui est chassé par des pieces courtes avant que la pesanteur le fasse décliner sensiblement du parallélisme de la ligne de mire. Elles sont susceptibles d'une charge plus forte qui , en augmentant la rapidité du départ du boulet , peut soutenir plus long-tems & conserver plus loin le parallélisme apparent du boulet : ce qui suffit dans la pratique , & est de la plus grande importance.

noissances , si vous n'avez pu l'entendre. Vous-même , qui critiquez si amèrement à droite & à gauche , ne pourroit-on pas , si l'on s'attachoit aux obscurités & aux minuties , vous relever dans votre dissertation sur le but en blanc ? Croyez-vous , par exemple , que si la hausse avoit les grands avantages que vous lui prêtez gratuitement , elle ne pourroit pas être aussi adaptée à nos pieces longues ? Leurs hausses seroient même moins élevées dans ces mêmes circonstances , & par conséquent seroient moins incommodes.

Laissons là toute la science que vous étalez au sujet de l'angle d'élévation qu'il convient de prendre pour bien faire les épreuves sur la portée des pieces. Elle ne décide de rien , s'il est trop difficile , si même il est inutile , quant au bien du service , de choisir l'angle de 45 degrés ; un desir sincere de trouver la vérité , devoit engager à ne pas fixer les épreuves aux degrés inférieurs , mais à les porter au moins jusqu'à 15 degrés , puisque , selon vous-même , cette élévation peut avoir lieu dans les opérations de guerre.

N'ayant rien de bon à opposer à la réponse victorieuse de M. de Valiere , aux objections que l'on pouvoit faire contre la solidité qu'il demande pour tous les inf-

trumens de l'artillerie , ni à son raisonne-
 ment solide pour combattre la pratique
 proposée trop généralement d'avancer &
 de retirer les pieces de canon à bras devant
 l'ennemi , vous vous jetez à l'écart ; vous
 le raillez d'avoir donné en maxime qu'*il*
ne manque pas de bras à l'armée ; vous faites
 un pompeux étalage des biens procurés au
 Corps Royal depuis cinq ans ; vous essayez
 de prouver que l'avancement y fera plus
 prompt & mieux combiné qu'autrefois ;
 vous vous étendez, avec complaisance, sur la
 bonne discipline, le courage, l'intelligence,
 l'adresse des canoniers (comme si ces qua-
 lités étoient nouvelles parmi les soldats
 d'artillerie) : d'où vous concluez hardi-
 ment que les soldats de la ligne ne peu-
 vent nous aider dans nos manœuvres ; qu'ils
 les troubleroient ; que tout seroit perdu ,
 si nous comptions sur eux dans l'occasion.
 D'où venez-vous donc , notre cher cama-
 rade ? Je n'en fais rien. Mais avant que de
 décider, il faudroit s'instruire. Sachez donc ,
 pour une autre fois , que de tout tems il y
 a eu des régimens de la ligne , & souvent
 des bataillons de milice , attachés à l'artil-
 lerie ; & que , dans tous les tems , nous
 nous en sommes bien trouvés. Apprenez
 que , dans un si grand nombre de sièges
 mémorables , où l'artillerie s'est attiré tant

de gloire , de six hommes attachés au service d'une piece de 24 , il n'y avoit que deux canoniers , & que l'on en ufoit proportionnellement de même pour le service des bombes. Apprenez que tout soldat François ayant du zele , de l'activité & de l'honneur , est capable de tout , dès qu'il a de bons chefs d'ateliers , dirigés par des commandans instruits. Apprenez que nos admirables canoniers ayant , dans ces occasions , une espece de supériorité , en deviennent meilleurs & se font respecter de ceux qu'ils conduisent & qu'ils forment par leur exemple. Apprenez enfin que , pour tirer à une prolonge ou pousser à une roue , il ne faut pas ces grandes préparations dont vous parlez , & c'est presque toujours à cela que se bornent les secours dont nous avons besoin pour vaincre les difficultés que nous opposent les mauvais chemins , les marais , ou les montagnes.

Là s'est terminé , notre cher camarade , l'examen de vos observations contre l'appendice : ou la réponse a été faite plus haut à celles qui suivent cette dernière , ou elles n'en méritent point. Si cependant vous exigiez dans la suite une plus ample discussion sur ces objets & sur d'autres , que l'envie de ne pas trop grossir cette lettre ne

nous a pas permis d'approfondir , comptez toujours sur notre zele & sur notre amitié.

EXAMEN des observations sur la partie qui traite de la vraie charge des pieces.

Vous mettez ici le comble aux injures grossieres , aux imputations malignes , aux mauvaises plaisanteries , que vous entassez dans les deux premieres parties de votre satyrique écrit. Nous ne les réfuterons pas , elles ne couvrent de honte que vous & ceux qui vous approuvent , s'il en est parmi nous qui le fassent.

Il est déjà prouvé , par le commencement de votre lettre , que , sous l'apparence d'un auteur inconnu & méprisable , c'est le respectable M.de Valiere lui-même que vous insultez. Ce que vous dites ici , le prouve encore mieux.

C'est , dites-vous , affoiblir la vénération que tous les militaires ont pour le nom de M. de Valiere , que de rappeler *le seul instant où cet illustre artilleur ait paru fermer les yeux à des découvertes qu'il devoit*

protéger & faire publier lui-même. Et tout le reste de votre écrit est employé à tourner de vingt façons plus ridicules l'une que l'autre , ce que fit M. de Valiere dans cette occasion.

On ne peut se dissimuler , continuez-vous , qu'il n'ait paru soutenir le sentiment qui est exposé dans le mémoire que l'on met aujourd'hui sous son nom. Il a fait plus , il a dirigé & adopté ce mémoire. En critiquant le mémoire , c'est donc à lui que vous en voulez.

Vous continuez : *Un officier général , qui rend compte au Roi ou à son ministre , ne tient jamais , sur-tout par écrit , le langage de la passion , avec aussi peu de ménagement.* IL PEUT CHERCHER A NUIRE A UN HOMME QUI LUI A DÉPLU , IL EN RENDRA UN COMPTE DÉFAVORABLE , mais *il ne l'injuriera point , &c.* Quel sens affreux & méprisable présente le dernier membre de cette tirade envenimée !

Peindre au Roi ou à son ministre sous ses vraies couleurs un charlatan qui donne des conseils pernicieux au gouvernement , qui , pour faire adopter de prétendues découvertes , injurie grossièrement un Corps célèbre & des officiers généraux , illustres par leurs belles actions & par leurs lumières , ce n'est point parler le langage de

la passion, c'est remplir les obligations d'un chef qui doit la vérité à son maître. Qu'un intrigant lui manque personnellement, il le méprise trop pour s'en occuper & pour chercher à lui nuire; mais ne pas le démasquer, mais ne pas le montrer tel qu'il est, ce seroit oublier son devoir.

Comment osez-vous relever un simple jeu de mots (qui d'ailleurs renferme une vérité importante), vous qui ne cherchez à briller que par là, & par des perfidités bien plus condamnables?

A quoi bon retracer *l'histoire de cette fameuse querelle*, pour essayer encore de donner atteinte à la réputation de ce grand homme, & détruire, si vous le pouvez, celle de tous les anciens officiers? *Le parti de M. de Valiere étoit, selon vous, le plus nombreux, & composé des vieilles têtes. L'autre parti étoit formé d'un petit nombre de jeunes officiers, la plupart instruits par M. de Belidor dans les mathématiques & dans la physique, dont les vrais principes commençoient à s'introduire dans l'artillerie.* Cela est clair: d'un côté, la routine, le radotage, l'ignorance; de l'autre, l'esprit actif, le génie des découvertes. Quelle impudence! Passez-moi le terme, mon cher camarade, il est dû à votre écrit.

La narration que vous faites des disputes

reciproques de l'un & de l'autre parti , est fautive dans tous les points fondamentaux , & dans le reste , captieuse & indécente. Belidor prétendoit avoir découvert , par des expériences , que la vraie charge d'une piece de 24 est de 9 livres. M. de Valiere , & les autres *vieilles têtes* , soutenoient que long-tems avant les expériences de Belidor , on tiroit les pieces au tiers du poids du boulet , avec de la bonne poudre ; & à la moitié , quand la poudre étoit moins bonne. Ils citoient en preuve leur propre exemple , & rejettoient avec mépris des mémoires incorrects & très-mal écrits , que Belidor & ses jeunes partisans osoient leur opposer. Ils montroient d'anciens ouvrages imprimés en françois & dans les langues étrangères , où leur sentiment est établi , & y joignoient une ordonnance d'un ancien grand maître de l'artillerie de France , qui défend de charger les pieces au-dessus de la moitié du poids de leur boulet.

Jamais aucun officier instruit , & qui ne prenoit aucun parti , n'est convenu qu'avant Belidor on chargeoit généralement *aux deux tiers , aux trois quarts , ou même au poids du boulet*. C'étoient des ignorans ou des jeunes gens sans expérience , gagnés par Belidor , qui parloient de la sorte , & qui mal à propos , pour ne rien dire de plus ,

nommoient charge ordinaire, la charge réglée pour les épreuves des pieces.

Nous avons sous les yeux une relation vraiment impartiale de toute cette affaire, & que personne n'osa contredire dans le tems. Elle dément formellement tous les violents mémoires que vous avez copiés, & démasque clairement les faux tâtonnemens, les erreurs de Belidor & ses mensonges injurieux contre M. d'Aboville. Celui que vous exaltez si fort ne passa jamais ni pour géometre, ni pour mineur, ni pour physicien. La préférence que vous avez obtenue sur nous, notre cher camarade, ne suffit pas encore pour établir notre confiance en vos décisions; & votre façon de penser pour les personnes, dont vous parlez dans votre écrit, ne change point la nôtre.

Il est tems, notre cher camarade, de vous abandonner à vos propres réflexions. Nous voudrions bien pouvoir nous flatter que vous rougirez enfin de votre ignorance dans notre service; que vous vous repentirez d'avoir voulu ternir la gloire des hommes célèbres qui ont illustré le Corps où vous avez l'honneur de servir, & le Corps lui-même; mais si nous n'avons pas réussi à vous inspirer ces sentimens, nous aurons du moins fait notre devoir en tâchant, au-

(75)

tant que nous le pouvions, de venger le
Corps & ces grands hommes.

F I N.

FAUTES A CORRIGER.

PAG. 40, lig. 27, 500 livres, lisez, 500 toises.

Pag. 42, lig. 4, sur l'affût & l'avant-train, ne le soulageant pas, lisez, sur l'affût, & l'avant-train ne le soulageant pas.

Pag. 59, lig. 22, dont puissions, lisez, dont nous puissions.

678845

